
Aa. Vv., *Phrase et énoncé*

Rachele Raus



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/40002>

DOI : 10.4000/studifrancesi.40002

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 430-431

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Rachele Raus, « Aa. Vv., *Phrase et énoncé* », *Studi Francesi* [En ligne], 143 (XLVIII | II) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/40002> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.40002>

Ce document a été généré automatiquement le 19 mai 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., Phrase et énoncé

Rachele Raus

RÉFÉRENCE

Phrase et énoncé, “L’information grammaticale”, n. 98, juin 2003, pp. 60.

- 1 Ce numéro de la revue vise une redéfinition de la *phrase* et de l'*énoncé* à partir d'éclairages théoriques différents (Bernard BOSREDON et Irène TAMBA, *Préface*, pp. 3-4). Jacqueline LÉON (*Proposition, phrase, énoncé dans la grammaire: parcours historique*, pp. 5-16) souligne comme la notion de proposition est la plus ancienne faisant d'abord l'objet de la logique, ensuite de la grammaire. La phrase ne devient centrale qu'au XX^e siècle. L'énoncé est situé à l'intérieur de la théorie de l'énonciation (Bally, Benveniste et Ducrot). Si la *proposition* est liée à la tradition logique et l'*énoncé* aux phénomènes énonciatifs, la phrase reste “un cas exemplaire de terme qui, par son instabilité même, se trouve au cœur de la constitution d'une discipline” (p. 15). Georges KLEIBER (*Faut-il dire adieu à la phrase*, pp. 17-22) souligne comme la *clause* et le *période* ne peuvent pas substituer la phrase en tant que catégorie linguistique. Tout en dénonçant les limites de cette dernière, les deux unités que le groupe de Fribourg voudrait lui substituer ne sont pas efficaces, “parce que leurs critères définitoires ne se révèlent pas non plus toujours coextensifs” (p. 22). Jolle GARDES TAMINE (*Phrase, Proposition, Énoncé, etc. Pour une nouvelle terminologie*) propose une nouvelle terminologie, fondée sur l'unité noyau (schéma abstrait), et sur l'unité textuelle (réalisation empirique). Cela lui permet de passer d'une micro-grammaire s'occupant des unités noyaux à une macro-grammaire s'occupant des unités textuelles minimales. Bernard BOSREDON et Irène TAMBA (*Aux marges de la phrase écrite: analyse d'unités typographiques autonomes*, pp. 28-38) analysent des unités typographiques qu'ils appellent segment graphique isolé et qui ne peuvent pas être considérées comme de simples phrases. Ils en retrouvent à l'intérieur du discours, bien que typographiquement autonomes. Marie-Annick MOREL (*Phrase? Énoncé? Paragraphe? Hyperparagraphe? Quelles unités intonatives et discursives pour le dialogue oral en français?* pp. 39-47) découpe les unités de l'oral par des indices intonatifs, en se passant

donc de la phrase, qui reste inopérante en dehors de l'écrit. A partir des réactions de l'auditeur et du regard du parleur, elle isole une macrostructure qu'elle appelle hyperparagraphe. Marie-Dominique GINESTE (*De la phrase à la proposition sémantique. Un point de vue de la psychologie cognitive du langage*, pp. 48-51) analyse la construction cognitive du sens à partir de la lecture: elle considère la proposition comme l'unité de base d'analyse de la psychologie, la définissant comme "*la plus petite sémantique intégrée susceptible d'être traitée et mémorisée*" (p. 49). Cela aboutit à des savoirs stockés en mémoire qui s'assemblent lors d'une unité textuelle complexe.